

L'Abeille Paroissiale

REVUE MENSUELLE DES OUVRAGES

DE RELIGION, D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE,
D'ÉDUCATION, ETC.

Publiée avec le Concours de nombreux Collaborateurs catholiques.

Ouvrages Recommandés.

Les Amitiés de Jésus, par le R. P. Ollivier, des Frères Prêcheurs. Magnifique volume grand in-8, orné de gravures et d'une carte. \$2.25

On n'a pas oublié l'ouvrage de premier ordre que le R. P. Ollivier publiait il y a deux ans sur la PASSION.

L'éloquent Dominicain complète aujourd'hui son œuvre par un second ouvrage d'une érudition aussi solide et d'un charme aussi pénétrant que le premier, sur les AMITIÉS DE JÉSUS.

Il s'attache à reconstituer la vie humaine du Sauveur, si on peut parler ainsi, étudiant tous les personnages qui ont eu l'honneur d'être aimés de lui, ses parents, ses amis, ses apôtres... Le R. P. Ollivier a puisé à toutes les sources, a utilisé tous les travaux accumulés depuis des siècles.

Toutes ses assertions sont appuyées de textes irréfragables, sacrés ou profanes, grecs, latins, anglais, allemands, empruntés aux vieux historiens, aux critiques modernes et aux voyageurs.

Au milieu du trouble moral où nous vivons, on ne saurait trop signaler l'opportunité d'un pareil ouvrage.

La Corée, par Paul Tournafond, 1 volume in-18 de 170 pages, avec une carte. 25 c.

Ce livre sert en quelque sorte d'introduction aux événements qui se déroulent à l'heure qu'il est sur cette partie du continent asiatique. Il contient deux grandes divisions : la première, consacrée à la description des us, mœurs et coutumes des Coréens, renferme de curieux détails sur la géographie et l'histoire de ce pays : la seconde donne l'abrégé des relations qu'ont eues jusqu'à ce jour avec la Corée les grandes puissances civilisées et particulièrement le Japon.

Même actuellement, ce pays est complètement inconnu ; le peu que nous en savons, nous le devons aux missionnaires français, membres de la Société des Missions Étrangères de Paris.

Eux seuls ont pénétré en Corée, l'ont parcourue en tous sens pour se livrer à l'évangélisation, et c'est grâce à leurs lettres éparses dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, que nous devons de savoir quelque chose de cette presqu'île mystérieuse.

Reclus lui-même, le grand géographe français, a été obligé de faire des emprunts aux travaux des missionnaires, lorsqu'il a voulu traiter de la Corée dans sa *Géographie universelle*.

Une fort jolie carte très détaillée est jointe au volume ; elle permettra de voir la marche des événements qui ne peuvent manquer de se produire.

* * *

Robinet de Plas, officier de la marine française, par l'abbé **Profillet**, ancien aumônier de la flotte et de l'armée, in-12, prix 50 cts.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cette vie si bien écrite, si bien dépeinte par M. l'abbé Profillet. Tous y trouveront, les jeunes gens surtout, de nobles pensées, des exemples plus nobles encore, plus reconfortants, plus consolateurs en face des faiblesses, des défaillances sur lesquelles on ne peut aujourd'hui que gémir.

Avec quel intérêt on suit les diverses transformations qui se produisent dans l'âme du jeune homme appelé à devenir brillant officier d'abord, puis digne et saint religieux. Dans ce double état de vie, Robinet de Plas est un exemple, un modèle. Que sa vie soit connue, c'est notre vœu le plus sincère ; elle sera, je le répète, une consolation, un encouragement.

* * *

EN EUROPE, par ci, par là, par J. B. Proulx, prêtre, curé de St-Lin. In-8 de 300 pages. 50 cts.

Il n'est pas donné à tout le monde de traverser l'Océan, de visiter les villes et les sites les plus remarquables de la vieille Europe : cela demande beaucoup de temps, d'argent et de courage. Heureusement, comme le dit si bien Xavier de Maistre, dans son " Voyage autour de ma Chambre," l'esprit peut voyager seul, sans trainer après lui le lourd bagage d'un corps sujet aux infirmités et à mille besoins tyranniques. Il peut parcourir le monde, voir, admirer, s'enrichir de connaissances nouvelles, sans courir le moindre danger ni endurer la plus petite privation ; il ne doit s'imposer d'autres dépenses qu'un peu de temps, quelques unes de ces heures si courtes dont la vie est faite et que l'on gaspille si souvent sans utilité.

Pour cela il suffit de rencontrer un ami qui raconte simplement, sincèrement, ce qu'il a vu et ressenti. Et, quel meilleur ami qu'un bon livre ?... Ces

pages que l'on parcourt des yeux, que l'on retourne vite ou lentement, à son gré, que l'on dépose et que l'on reprend à volonté ; ce narrateur toujours complaisant, qui cesse de nous parler au moindre signe de fatigue ou d'impatience de notre part, reprend son discours quand nous en témoignons le désir, ne se plaint pas si nous le quittons brusquement, ce volume écrit au jour le jour, sous la dictée du cœur, n'est-il pas un véritable trésor pour ceux qui ont envie de connaître, sans avoir le temps et l'occasion de voir par eux-mêmes ?

C'est un livre de ce genre que nous a offert le spirituel curé de St-Lin, le rév. M. J. B. Proulx. Feuillotez ce charmant recueil, l'hiver, au coin du feu, l'été, sous l'ombrage, lisez-en quelques pages chaque jour, et, arrivé à la fin... vous serez tenté de recommencer. De Montréal à New-York, de New-York au Havre, à Paris, Marscille, Rome, Lourdes, par terre ou par mer, jamais on n'a le temps de s'ennuyer, car on voyage en agréable et savante compagnie. Et, au cours de ce voyage instructif et édifiant, on n'oublie jamais sa chère patrie, qu'on est toujours heureux de revoir après une longue absence.

Beau livre, bon livre, et surtout livre chrétien, où la foi et le patriotisme tiennent la meilleure place, au milieu d'anecdotes intéressantes, de réflexions et de remarques toujours judicieuses et spirituelles. Pour ma part, je remercie bien sincèrement le prêtre voyageur qui m'a fait passer tant de bonnes heures et je lui souhaite d'innombrables lecteurs.

JEAN DES ÉRABLES.

* * *

Christophe Colomb, sa mission, son caractère, par le R. P. Louis Albert Gaffre, des Frères Prêcheurs. Beau volume in 8, sur Papier de luxe. 25 cts.

Le 12 octobre 1892, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, le R. P. Gaffre donna, au Cercle Ville-Marie, à Montréal, une conférence dont les journaux ont dit le plus grand bien. C'est que le savant orateur possédait le secret de réunir en une seule gerbe, comme des fleurs choisies, brillantes et parfumées, tous les faits historiques, tous les arguments capables de nous faire aimer et admirer l'illustre découvreur d'un monde, le grand Colomb, dont la seule ambition fut toujours d'étendre au loin le culte du vrai Dieu, de réunir tous les peuples de la terre sous le glorieux étendard de la Croix. Cette belle conférence fut en même temps un véritable cours d'histoire et un magnifique modèle d'éloquence chrétienne. Et, chose rare, pendant que les maîtres de la parole admirent cette prose aux harmonies poétiques, ce langage correct, châtié, irréprochable comme fond et comme forme, les moins lettrés comprennent tout, jusqu'à la dernière phrase, jusqu'au dernier mot. Et tous, s'inclinant devant la grande figure que le conférencier évoque et fait apparaître au milieu d'une auréole éblouissante, aiment et admirent de plus en plus notre sainte religion qui sait inspirer un si grand héroïsme et de si beaux dévouements.

La conférence du R. P. Gaffre, imprimée en caractères choisis, sur-

papier de luxe, forme un coquet volume in-8. Mais, si belle que soit l'enveloppe, le contenu vaut cent fois mieux. C'est une perle digne de son écran ; nos lecteurs nous sauront gré de la leur avoir signalée.

*
* * *

Le R. P. Félix de la Compagnie de Jésus, par le P. Joseph Jenner, de la même Compagnie. 1 volume in-12. Avec portrait. 25 cts.

Cette biographie du célèbre orateur de Notre-Dame est pleine de détails intéressants sur sa jeunesse, son caractère aimable, ses études, son genre de vie, son talent et son zèle qui semblait croître avec les années. Ce récit est agrémenté de beaucoup de lettres, les unes écrites par lui à un grand nombre de personnes, et les autres qui lui étaient adressées par les personnages les plus distingués. On y trouve d'excellents conseils, des aperçus fort judicieux sur la triste époque que nous traversons et les espérances que nous font concevoir les efforts des gens éclairés pour ramener les masses égarées par le relâchement des mœurs et la mauvaise presse.

*
* * *

Le Canada, Agriculture, Elevage, Exploitation forestière, Colonisation, par Ferd. Van Bruyssel, grand in-8, \$1.50.

" Ce livre, dit l'auteur dans sa préface, a pour but principal de mettre en évidence des intérêts matériels et sociaux communs à la Belgique et aux possessions britanniques du continent américain. " Venu ici comme consul général de Belgique, M. Van Bruyssel a compulsé avec beaucoup de soin les statistiques publiées dans nos différentes provinces, étudié nos ressources au point de vue de nos relations commerciales avec l'Europe. Il a écrit des pages qui seront très utiles aux cultivateurs, aux négociants et aux industriels. Le Canada possède des forêts d'une étendue considérable, des mines d'une grande richesse, des terres fertiles et des prairies immenses ; de ses ports partent des navires qui sillonnent toutes les mers et contribuent puissamment à l'alimentation des principaux marchés du monde. Ceux de nos compatriotes qui ont vraiment l'esprit d'entreprise, ceux surtout qui ont besoin de vendre ou d'acheter les produits de l'agriculture et de l'industrie, feront bien de lire l'ouvrage de M. Van Bruyssel ; ils y trouveront les renseignements et les conseils les plus précieux.

*
* * *

Un écho des joies du ciel, ou l'âme au pied des autels, un volume in-18, 2^{me} édition, 38 c.

Voici encore un livre exquis et plein de sève chrétienne. L'auteur est connu par bon nombre d'ouvrages auxquels les plus hautes et les plus éloquentes approbations ont été prodiguées à bon droit. *Un Echo des Joies du*

Ciel est digne de ses aînés. On y trouve les mêmes épanchements d'une âme qui ne cherche qu'en Dieu sa consolation, son repos, son charme, son attrait. On y trouve aussi la même moëlle théologique, saine, savoureuse et nourrissante. Ces pages, dans lesquelles il semble qu'on respire parfois le parfum des larmes consolées, sont surtout embaumées de la présence et de la bonté de Jésus-Hostie. Ce charmant volume se divise en quatre parties :

1. Titres de Jésus dans l'Eucharistie.
2. Grandeurs et beautés de l'Eucharistie.
3. L'âme seule avec son Dieu.
4. Pieuses aspirations de l'âme.

* * *

Joies et douleurs de l'âme exilée, ou les psaumes en prières. Un volume in-18, deuxième édition. 75 c.

Ce titre : *Joies et douleurs de l'âme exilée*, est à lui seul un éloquent abrégé de ce bel ouvrage, et il donnera au public pieux le désir de chercher un aliment substantiel dans ces prières touchantes et pleines d'onction, dans ces pages éloquentes, qui respirent la vérité et la paix, qui montrent si clairement la consolation intarissable cachée dans la Croix, et la force invincible contenue dans l'espérance chrétienne.

Les éminents prélats, qui ont approuvé ce livre à son apparition, ont été unanimes à lui reconnaître une doctrine profonde et sûre, une pensée toujours juste et élevée, " un style noble, joignant à la simplicité de l'Evangile la pureté et la beauté des grands maîtres, " enfin toutes les qualités qui font un bon et beau livre de piété.

* * *

Allons au Ciel, manuel de l'âme pieuse, in-12 de 640 pages, 7^{me} édition, \$1.13.

Ce beau et excellent livre a, en peu d'années, conquis son rang parmi les meilleurs ouvrages de piété. Il en devait être ainsi d'une œuvre qui répond si parfaitement à tous les besoins, à tous les états de l'âme, et qui, dans un ensemble de saints exercices, facilite au chrétien le chemin du ciel. En effet, en suivant l'auteur dans son pèlerinage mystique, les âmes que la tristesse et les épreuves accablent, retrouveront des forces et des consolations ; celles que la sécheresse désole, sentiront renaître la confiance ; toutes, enfin, quel que soit leur état, leur situation, finiront par répéter ce cri de l'espérance et de l'amour : *Allons au Ciel !*

Solidité dans la doctrine, élévation dans les pensées, éloquence dans l'expression des sentiments les plus tendres et les plus affectueux, connaissance des besoins du cœur humain, style élégant et entraînant, en un mot, tout ce qui peut convaincre et charmer, se trouve réuni dans cet excellent livre.

De nombreuses citations, toujours faites à propos, surprennent et ravissent le lecteur ; on voit que la langue des saints et la parole de Dieu sont

familières à l'auteur et qu'il a puisé là, ainsi que dans la piété de son cœur, les précieux trésors que renferme son ouvrage.

* *

Le Système du moins possible et demain dans la société chrétienne, par Mgr Isoard, évêque d'Annecy, in-12 de 346 pages. 88 cts.

Mgr Isoard procède contre le système du moins possible qui tend à s'établir dans l'Eglise catholique. Par le fait de quelques-uns, bien intentionnés certainement, mais ne se rendant pas compte du résultat qui s'ensuivra inévitablement, peu à peu est énermée la discipline chrétienne, et la doctrine de Jésus Christ amoindrie. C'est partout, dans les offices religieux, dans la sanctification du dimanche, dans la célébration des mariages, baptêmes et sépultures, dans la vie privée du chrétien, dans la prédication, que s'introduit et que prédomine ce système du moins possible. On veut rendre la religion facile et l'accomoder au goût et aux désirs du monde ; c'est, en un mot, une religion mondaine qui tend à remplacer la religion chrétienne. Or, il ne faut pas se le dissimuler, cette religion n'est pas celle que Jésus-Christ a prêchée. On a beau le taire, la discipline chrétienne est un joug, notre vie sur la terre est une épreuve, et au delà, s'il y a le ciel pour les saints, l'enfer et ses châtiements sont réservés aux pécheurs.

Après avoir étudié la plaie qui ronge notre société chrétienne, Mgr Isoard en recherche les causes, l'origine, montre la faiblesse intrinsèque de ce système du moins possible, et nous dit ce que serait demain, si nous voulions bien comprendre ce qu'est la religion du Christ, l'accepter et la pratiquer dans toute son étendue.

Il ne nous appartient pas même de louer le livre de Mgr Isoard ; le nom seul de l'auteur est pour tous le garant que c'est là une œuvre sérieuse, qui appelle la réflexion et commande le respect.

E. JACQUIER.

* *

Manuel de la Dévotion au Saint Esprit, par le R. P. Marie-Joseph Friaque, des Frères Prêcheurs, docteur en théologie, in-18 de 246 pages. 50 cts.

Voici un petit livre qui vient combler une grande lacune dans la théologie mystique. La dévotion au Saint-Esprit est peu connue, et cependant tout ce qu'il y a de vie surnaturelle dans l'Eglise découle de cette source de toute sanctification. C'est la troisième personne de la Sainte Trinité qui sanctifie les âmes et les élève jusqu'à l'héroïsme de la vertu. C'est elle qui inspire les docteurs, assiste le Souverain Pontife dans son gouvernement spirituel, donne la fécondité au ministère des pasteurs à tous les degrés de la hiérarchie. On ne saurait trop faire connaître cette dévotion et la propager parmi les fidèles. Mais comment s'y prendre ? La matière est difficile et abstraite. La plupart des ouvrages qui s'en occupent le font sans doute avec

science et érudition. Mais ils sont ou trop savants ou trop volumineux et au dessus de la portée des fidèles. Il nous fallait un livre court, substantiel, sûr et complet pour la doctrine. L'ouvrage du Père Friaque nous paraît remplir excellemment ces conditions. Voici le plan : 1. La nature de la dévotion au Saint-Esprit 2. Ses effets dans les âmes. 3. Les exercices propres à cette dévotion. L'auteur a joint à cette partie dogmatique quelques moyens tout pratiques, tels que l'office du Saint-Esprit, diverses hymnes, des cantiques. On voit qu'il vise avant tout à l'utilité immédiate et à l'intérêt des âmes.

PH. GONNET.

* * *

La Route de la Sibérie, par Lucien Thomlin, 1 volume in-12. 50 cts.

Oh ! la terrible odyssee que celle du Français Léonce Murel et de son compagnon d'infortunes, le noble Polonais Worowski.

Tombés dans les griffes de ces tigres à face humaine qu'on nomme nihilistes, enchevêtrés dans un réseau savamment ourdi d'intrigues, de complots, de conspirations, les malheureux se sont vus, bien qu'innocents, jetés dans la troupe des *nietchasti* (forçats), et ils commencent ce voyage sans nom, qui, de Moscou, doit se terminer au fond de la Sibérie, dans les enfers de Nertchinsk.

Le cœur saigne plus d'une fois au récit des horribles souffrances endurées par les martyrs. C'est que, on le sent, tout est réel dans ces pages émues. Léonce Murel, l'artiste français, le prêtre polonais, Warowski, partent à travers les neiges vers " le pays d'où l'on ne revient pas."

Le lecteur va d'émotion en émotion. Le désert glacé l'attire. Avec ses amis les déportés, il pénètre dans les sauvages régions de la mort. Là tout est péril : le froid, les bêtes féroces, la glace du fleuve qui se brise, le *bourane* (ouragan de neige) qui enveloppe la troupe ; l'ennemi le plus inexorable est cependant encore le traître.

Mais parcourez le livre, lecteurs ; le voyage vous paraîtra court. Il est d'une actualité palpitante, à cette heure où tous les regards sont tournés vers l'empire du tzar.

Achat...

de...

Bibliothèques

AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.

Trois Fleurs.

A l'exemple de votre ABEILLE, j'ai butiné pour vous trois fleurs qui m'ont donné un miel si doux, qu je veux vous en faire part. C'est bien le moins que je puisse faire en récompense de l'envoi gracieux de la file de votre excellente publication. Voici mes fleurs, et vous en pourrez vous-même extraire, pour vous comme pour vos lecteurs, le miel qui en distille.

Monseigneur Chapelle, aujourd'hui archevêque de Santa-Fé, vient de publier son mandement pour le carême. C'est tout simplement une des plus belles glorifications de l'auguste Mère de Dieu. La première fleur qui y brille d'un si vif éclat est celle-ci :

“ Bien que nos mères ne nous donnent pas l'âme, sans laquelle nous ne saurions être, cependant, comme elles nous mettent au monde avec cette flamme divine, elles sont appelées nos mères, comme elles le sont réellement.

“ Ainsi, dit le prélat, Marie, en donnant naissance à son divin Fils, qui était véritablement le Fils de Dieu, doit être appelée, comme elle l'est réellement, la Mère de Dieu. ”

La seconde fleur est celle-ci :

“ Comment un chrétien peut-il réciter le Symbole des Apôtres, sans regarder Marie comme étant véritablement la Mère de Dieu ? ”

En effet, nous disons que nous croyons en Jésus-Christ, né de la Vierge Marie...

La troisième fleur est la ruse du démon pour détruire l'œuvre de ce Fils unique de Dieu, né de Marie. Il fait détruire par Luther l'autorité du chef infaillible de l'Eglise, il commande à Calvin de saper la croyance à la divine Eucharistie, mais ce n'était là que le commencement de son œuvre de destruction.

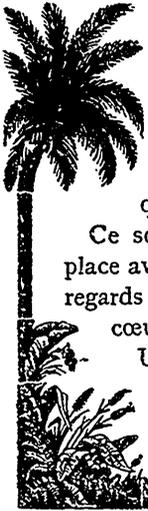
Par tous ses affidés réunis, il s'efforce de faire nier que Marie est la source de la grâce. Car ce n'est pas par une exultation d'amour que saint Bernard a dit que Dieu a voulu que nous eussions toutes ses grâces par Marie. Si Marie n'eût pas consenti à devenir la Mère de Dieu, où en serions-nous ? Ainsi si la sagesse du Tout-Puissant a voulu que la Rédemption dépendit de Marie, n'est-il pas naturel de croire que toutes les grâces qui en découlent nous viennent par l'entremise de Marie ?

Le prélat ajoute : “ Quand les hérétiques et tous ceux qui vivent en dehors de la foi auront reconnu cette puissance immense qui a été donnée à l'auguste Mère de Dieu, il n'y aura plus alors qu'un seul troupeau, un seul berger et un seul bercail. ”

UN LECTEUR DE “ L'ABEILLE. ”

Les Rameaux.

Hosanna ! Béni soit Celui qui vient à nous au nom du Seigneur !



PPLUS de dix-huit siècles se sont écoulés depuis le jour où le Sauveur fit son entrée triomphale à Jérusalem ; et, pour rappeler les rameaux jetés sur son passage ou portés par ceux qui l'acclamaient, on a soin, dans chaque maison chrétienne, de se procurer, le Dimanche des Rameaux, une palme, une branche de buis, un rameau quelconque, bénits par le ministre du Très-Haut.

Ce souvenir d'une grande fête, on le conserve soigneusement, on le place avec le plus grand respect dans une chambre de la maison où les regards le rencontrent souvent ; et, à sa vue, l'hosanna monte des cœurs reconnaissants vers le trône de l'Éternel.

Un philosophe, tenant dans les mains un paquet d'herbes des champs, entra un jour dans un salon où se trouvaient plusieurs libres-penseurs. L'un d'eux lui demanda ce que signifiaient ces humbles plantes. — C'est, répondit le savant, un paquet de preuves de l'existence de Dieu !

Eh bien ! ce rameau porté, dans le monde entier, par des millions de fidèles, le Dimanche avant la grande fête de Pâques ; cette humble branche de buis, d'olivier ou de sapin, couronnant le bénitier des familles qui aiment et servent Dieu ; cette palme apportée par une pieuse mère revenant du service divin, ne sont-ce pas autant de preuves de la divinité du Sauveur ?

Que se rappelle-t-on aujourd'hui de ces brillants cortèges organisés à grands frais pour célébrer les triomphes des conquérants d'autrefois ? Les archéologues et les antiquaires seuls en savent quelque chose. Mais l'homme le plus ignorant comprend la signification du rameau béni, le plus indifférent voit, avec les yeux de l'imagination, le Messie entouré de ses apôtres, bénissant la foule qui s'incline devant lui, pardonnant d'avance à cette même foule qui bientôt demandera sa mort.

Oui ! le Christ est vraiment Dieu ; tout le proclame. Bien à plaindre est celui qui ne le comprend pas !

J. D. E.



La vraie préparation à la Sainte Communion réside dans la Confiance.

LES âmes qui tremblent sans cesse, en s'approchant du banquet eucharistique, n'ont pas une vraie intelligence de la Communion. Il faut oublier nos misères, la distance infinie qui nous sépare de Dieu, *ne penser qu'à notre besoin*. Notre Seigneur le veut ! Il voit sa sainteté, sa puissance, et ne nous montre que sa bonté, pour que nous approchions sans crainte. Notre droit, c'est que nous avons faim, c'est que nous n'en pouvons plus...

Du reste, rappelez-vous bien que la grâce de préparation à la Communion est une grâce de confiance, non pas d'examen, ni même de prière. Ces choses sont bonnes, mais la vraie préparation est d'avoir confiance en ces paroles : "*Venez, je suis le Dieu de votre cœur !*" Cette confiance honore Dieu plus que la crainte...

Et après la Communion, si ordinairement l'on est aride et sans dévotion, c'est qu'on ne se met pas dans la bonté tendre, dans l'amour intime de Notre-Seigneur...

Laissez-le dilater votre cœur. Ecoutez sa parole intime, qui n'est que la manifestation de sa bonté et de sa douceur. Le caractère de Jésus, dans la Communion, est tendresse et douceur. C'est la familiarité du tête-à-tête, sa bonté limitée à nous, toute entière pour nous. Mais le démon nous trouble et nous met dans l'action, pour nous empêcher de jouir de la suave parole de Notre-Seigneur... Non, non, déliez-vous, ouvrez votre cœur... Jésus le remplira... Au moment de l'action de grâces, vous avez à votre disposition le Roi du ciel et de la terre, votre Sauveur, les mains ouvertes pour accomplir tous vos désirs... Demandez, demandez beaucoup. Jésus est votre bien, faites donc valoir ce talent : le Père céleste vous l'a donné, il est bien à vous... La plupart, hélas ! ensevelissent Notre-Seigneur en eux !... Demandez donc par Jésus-Christ, payez avec Jésus-Christ... Quelque chose que Dieu vous accorde, vous le payez d'un prix surabondant : Jésus vaut plus que toutes les grâces, et si Dieu vous donne le ciel, il est encore en reste avec vous.

P. EYMARD.

Extrait de *Le Prêtre de l'Eucharistie*, in-32.

25 c.



La Sainte Eucharistie, Gage de Paix, de Joie et de Vie.

JE sais un talisman qui ouvre toutes les portes de la divine miséricorde ; — je sais un fleuve, qui nous donnera passage pour entrer dans la Terre promise ; — je sais un palmier, qui nous couvrira de son ombrage et nous protégera contre les ardeurs dévorantes de cet exil terrestre ; — je sais une source dont les eaux rafraîchissantes apaiseront notre soif, dans le désert de cette vie ; — je sais une étoile qui nous conduira, comme la nuée des Israélites, à travers les Océans de sables de notre existence, jusqu'au terme du voyage ; — je sais une rosée, que Dieu fait pleuvoir du ciel et qui doit nous soutenir, pour le grand chemin qui nous reste à parcourir ; — je sais un arbre, dont le bois adoucira les eaux amères dont nous sommes abreuvés ici-bas, et nous donnera un avant-goût de la céleste Palestine ; — je sais une victime dont l'offrande monte en odeur de suavité vers le Dieu d'Abraham... et ce talisman, ce fleuve, ce palmier, cette étoile, cette céleste rosée, cet herbier causte, c'est la divine Eucharistie.

L'Eucharistie ! Je défie quelqu'un de me trouver, contre la mort, un gage plus rassurant que la divine Eucharistie ! Pour moi, je n'en connais point. Celui qui a dit : *« Ma chair est véritablement une nourriture et celui qui la mange ne mourra point, »* celui-là a dit aussi : *« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »* Et ces paroles ne sont point passées...

C'est sur cette parole que je m'appuie, pour défier la mort. O mort, où donc est ta victoire ? où donc est ton aiguillon ? Tu ne peux plus rien contre moi. L'Eucharistie m'arrache de tes mains, l'Eucharistie me rachète de tes serres.

P. HERMANN.

LE CRUCIFIEMENT.

JÉSUS et les deux larrons qui doivent être crucifiés en même temps que lui sont arrivés au sommet du Calvaire. Parmi les soldats chargés de l'exécution, les uns creusent les ouvertures destinées à recevoir le pied des croix ; les autres renversent les condamnés et les couchent sur les croix fixées à leur dos. Mystérieux spectacle ! « Dans le même lieu, dit saint Augustin, il y avait trois croix. Sur l'une, le voleur prédestiné ; sur l'autre, le voleur réprouvé ; et sur celle du milieu, Jésus qui

allait sauver l'un et condamner l'autre. Quoi de plus semblable que ces croix ? Quoi de plus dissemblable que ces crucifiés ? ”

Les bourreaux commencent leur cruelle opération. Entendez les coups de marteau qui retentissent sur les clous patibulaires. En effet, c'était avec des clous, et non avec des cordes, comme voudraient le faire croire certaines peintures, que les crucifiés étaient attachés à leur instrument de supplice : l'usage était général. “ La croix, dit un auteur païen, se compose de deux choses : du bois et des clous. ”

Saint Augustin, si bien instruit des coutumes de l'antiquité, s'exprime en ces termes : “ Les malheureux attachés à la croix avec des clous souffraient longtemps : leurs mains étaient fixées avec des clous, et leurs pieds en étaient transpercés. Le bon larron avait le corps percé de clous, mais son âme était intacte et son intelligence n'était pas crucifiée. ”

Même témoignage dans saint Chrysostome : “ Comment ne pas admirer le bon Larron qui, transpercé de clous, conservait toute sa présence d'esprit ? ”

Ainsi parlent tous les organes de la tradition. Afin d'éviter les longueurs, nous omettons leurs paroles. L'usage des clous dans le crucifiement était tellement invariable, que le savant Gretzer conclut : “ Le crucifiement ne peut se comprendre sans les clous. ”

Quel était le nombre des clous ?... La tradition des anciens Pères nous dit que Notre-Seigneur fut attaché à la croix, avec quatre clous : deux aux mains et deux aux pieds. Luc de Tuy, appelé le Salomon de l'Espagne, rapporte et commente le passage suivant d'Innocent III : “ Il y eut dans la Passion de Notre-Seigneur quatre clous, qui servirent à fixer les pieds et les mains. ”

..... Ces clous, dont Rome conserve un précieux échantillon, étaient de forme carrée, longs d'environ cinq pouces, d'une grosseur proportionnée et à tête de champignon.

Chassés à grands coups de marteau, ils traversent de part en part les mains des condamnés. Les membranes, les veines, les fibres, les os, les muscles, tous les tissus nerveux, siège de la sensibilité, sont déchirés et broyés. Le sang s'échappe à gros bouillons : d'inexprimables douleurs se font sentir. Des mains on passe aux pieds. Etendus jusqu'au *suppeditaneum*, contre lequel ils battent, les pieds sont, comme les mains, perforés d'outre en outre et fixés à la croix. Les contorsions des victimes attristent ou réjouissent les spectateurs.

Nous venons de nommer le *suppeditaneum* : il faut dire ce qu'il était.

Suspendre un corps humain seulement par quatre clous, dont deux traversaient la paume des mains, n'offrait pas assez de solidité. Entraînée par le poids, la partie supérieure des mains pouvait se fendre en deux et laisser tomber le patient. En prévision d'un pareil danger, la croix était garnie d'un tasseur, sur lequel venait s'appuyer la plante des pieds, et que les anciens auteurs appellent *sedile*, siège ou *suppeditaneum*, escabeau.

Cloués pour n'en plus descendre sur leur lit de douleurs, les condamnés étaient élevés de terre, afin que tout le peuple pût jouir du spectacle de leur supplice. La croix, tombant dans l'ouverture préparée, imprimait à tout le corps une secousse dont la seule pensée donne le frisson. Des coins et des clous, vigoureusement chassés, continuaient le douloureux ébranlement et rendaient immobile l'arbre patibulaire.

..... Soit par l'empressement que les Juifs avaient de satisfaire leur aveugle fureur, soit par la crainte que quelque miracle ne vint leur enlever l'auguste Victime, soit par le désir de le faire passer pour le plus coupable des trois condamnés, Notre-Seigneur fut crucifié le premier, et sur la cime la plus élevée du Calvaire, tandis que les croix des voleurs furent plantées un peu au-dessous. Il paraît même que les Juifs et les soldats, désormais satisfaits, ne procédèrent que lentement au crucifiement des deux voleurs.

“ Entre tous les genres de mort, dit saint Augustin, il n'en est pas d'aussi atroce que le crucifiement. Cela est si vrai que nous appelons croix et crucifiements les douleurs arrivées au plus haut point d'intensité. Pendus au bois du supplice, ayant les pieds et les mains percés de clous, les crucifiés mouraient lentement. Crucifier n'était pas tuer : on vivait longtemps sur la croix. Ce genre de supplice était choisi, non pour prolonger la vie, mais pour retarder la mort, afin que la douleur ne finit pas trop vite.”

Il semble, au contraire, qu'elle devait finir promptement par la cessation de la vie. Comment le crucifié pouvait-il la conserver longtemps ? En lui tout souffrait et souffrait mortellement. Suspendu sur quatre clous, son corps, en repos ou agité, éprouvait des lancements qui portaient au cœur. Des spasmes violents contractaient les muscles et des convulsions bouleversaient les entrailles. La perte du sang rendant, de minute en minute, tous les membres plus faibles, les rendait plus impressionnables à la douleur. A tant de tortures s'ajoutait une soif dévorante, occasionnée par les ardeurs de la fièvre. Être en cet état avec la mort en perspective, l'attendre pendant de longues heures, au milieu des reproches et des sarcasmes de tout un peuple, sans rencontrer au dehors un regard compatissant, sans trouver au dedans de soi une pensée consolante : on devine le désespoir du criminel impénitent attaché à la croix ; on comprend ses blasphèmes.

Ne sachant ni à qui ni à quoi s'en prendre, Dimas et son compagnon — les deux larrons crucifiés — s'attaquent à Notre-Seigneur. A leurs côtés, ils voient ce personnage inconnu, dont le calme inaltérable et le silence contrastent si fort avec leurs imprécations et leurs agitations convulsives. Ils ont entendu dire qu'il est le Fils de Dieu ; son écriteau porte qu'il est le roi des Juifs ; autour de lui, ils voient des amis dévoués ; et si, parmi le peuple, beaucoup l'insultent, il en est beaucoup qui le pleurent.

..... Tel était, vers l'heure de midi, l'aspect du Calvaire... Autour des trois croix, un espace vide protégé par la cohorte romaine. Au pied des croix, les soldats chargés de la garde immédiate des suppliciés. Non loin d'eux, Marie, Jean et les saintes femmes, autorisés, par un mystérieux privilège, à

se tenir près de la croix du Sauveur, *juxta crucem*. En dehors de l'enceinte, une foule tumultueuse qui allait et venait, afin de jouir de tous les aspects du spectacle et qui, semblable au flot poussé par le flot, changeait continuellement de place, pour mieux faire entendre au divin Condamné les blasphèmes qu'elle lançait contre lui : *Pratercuntes blasphemabant*.

Extrait de l'**Histoire du bon Larron**, dédiée au XIX^{me} siècle, par Mgr Gaume, beau volume in-8, \$1.00.

Oeuvres de Mgr. Gaume.

Petit catéchisme du syllabus, in-32	.05
La vie n'est pas la vie, in-12	.50
Suéma, in-12	.35
Un signe des temps, in-12	.25
Le signe de la croix, in-12	.50
Selva	.30
Le Seigneur est mon partage, 1-18	.25
Le scrupule, 1-12	.35
La religion dans le temps, in 12	.35
La profanation du dimanche, ip-12	.35
Mort au cléricisme, in-12	.40
Marie étoile de la mer, in-12	.25
Judith et Esther, in-12	.35
Horloge de la Passion, in-18	.35
Le grand jour approche, in-18	.25
La géométrie, in-12	.40
L'eau bénite, in-12	.50
Credo, in-18	.20
Le cimetière, in-18	.50
Abrégé du catéchisme de persévérance, in-18, cartonné	.50
Biographies évangéliques, 17 vols.	3.00
Be hiém, in-18	.38
Le Bénédicité, in-18	.50
L'Angelus, in-18	.50
A quoi sert le pape, in-32	.05
Voyage à la côte orientale d'Afrique, in-12	.75
Les trois Romes, 4-12	4.00
Testament de Pierre le Garnd, in-12	.25
Histoire du bon Larron, in-8	1.05
L'évangélisation apostolique du globe	.38
Où en sommes-nous ? in-8	1.25
Traité du Saint-Esprit, 2-8	3.00
Manuel des confesseurs, in-8	1.50
Catéchisme de persévérance, 8 volumes, in 8	8.75
Vsyage à la Côte Orientale d'Afrique, avec carte couleur, in-12 (.75)	.50
Du Catholicisme dans l'éducation, 1-8	1-25
La Renaissance, recherches historiques sur la propagation du mal en Europe, depuis la renaissance jusqu'à nos jours, 3 vols, in-8	1.20
Prix 2.75, pour nos abonnés	
Avec pleine reliure en basane, ornements dorés. Prix 4.00	2.00
Table des matières: La renaissance hors du collège — Les Professeurs — Les élèves — Les théâtres — Les fêtes particulières — Le foyer domestique — Les habitudes personnelles — Biographies des principaux auteurs qui servirent de modèle à la renaissance — Analyse de leurs ouvrages — Les adversaires — Biographies — Ecrits — Témoignages — Conclusion générale.	
Occasion unique d'un ouvrage devenu rare.	

PAQUES !..

Voici le jour que le Seigneur a fait ; célébrons-le dans les transports d'une sainte allégresse.



L'EVANGILE nous apprend que, dès le vendredi soir, pendant que Nicodème et Joseph d'Arimatee ensevelissaient le corps de Jésus, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et plusieurs autres saintes femmes qui étaient venues de la Galilée avec le Sauveur, observaient avec soin l'endroit où l'on déposait son corps, dans le dessein de venir l'embaumer une seconde fois, après que la solennité du sabbat serait passée. Les évangélistes ajoutent qu'elles eurent grand soin d'acheter d'avance les parfums nécessaires pour cet office de piété, afin de n'avoir point à s'en occuper le jour du sabbat. Après que ce jour fut passé, vers la fin de la nuit, le premier jour de la semaine, que nous appelons maintenant le *Dimanche*, l'aurore commençant déjà à paraître, elles sortirent de leurs maisons, et se mirent en chemin pour aller au tombeau, où elles arrivèrent un peu après le soleil levé. Ce fut pendant ce temps-là que l'âme-sainte de Jésus-Christ, qui était descendue aux enfers pour consoler et délivrer les âmes des justes de l'ancienne loi, captives dans les limbes, en sortit glorieusement, accompagnée de ces illustres prisonniers dont elle venait de faire la conquête. Au même instant, elle se réunit à son corps, c'est-à-dire qu'elle l'anima et le vivifia comme auparavant, et le revêtit d'une gloire incomparable, par l'épanchement de celle dont elle jouissait elle-même, dès le premier moment de son union au Verbe-Divin. Ainsi, ces deux parties, qui avaient été pour un temps séparées l'une de l'autre, sans être néanmoins séparés de la divinité, se réunirent de nouveau ; et ce composé merveilleux, que la mort avait détruit, fut rétabli dans toute son intégrité.

On ne peut dire, avec assurance, l'heure et le moment auquel se fit ce grand miracle ; l'Eglise elle-même dans la *bénédition du cierge pascal*, suppose clairement que la nuit seule dans laquelle il a été accompli, en a eu connaissance. Il y a tout lieu de croire que ce fut avant le lever du soleil, mais le jour commençant déjà un peu à paraître, afin d'accomplir ce que Notre-Seigneur avait prédit, qu'il serait *trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* : ce fut donc vers cinq heures du matin, puisqu'on était alors au temps de l'équinoxe du printemps, où le soleil se lève à six heures. Dans cette supposition, Notre-Seigneur fut réellement *trois jours et trois nuits dans le sein de la terre*, selon la *supputation civile des jours* alors en usage parmi les Juifs et les Romains, qui comptaient les jours d'un minuit à l'autre : il demeura dans le tombeau une partie du vendredi, le samedi entier et une partie du dimanche.

A l'heure marquée par les décrets divins, cet adorable Sauveur, victorieux de l'enfer et de la mort, sortit en un instant de son tombeau, sans briser le roc dans lequel il était taillé, sans remuer la pierre qui en fermait l'entrée, et même sans rompre ni endommager les sceaux qu'on y avait apposés. Les peintres représentent quelquefois les soldats qui étaient là en faction, comme s'opposant à sa sortie ; mais le texte sacré suppose qu'elle se fit invisiblement, et sans qu'ils s'en aperçussent, avant même que l'ange du Seigneur descendit du Ciel pour ouvrir le tombeau. En effet, l'évangéliste parlant du tremblement de terre, en donne pour raison, non la résurrection du Sauveur, qu'il suppose déjà faite, mais l'arrivée de l'ange, qui repoussa la pierre du tombeau. " Tout à coup, dit le texte sacré, il se fit un grand tremblement de terre *car* l'ange du Seigneur, descendant du ciel, renversa la pierre qui fermait l'entrée du tombeau, et s'assit dessus." Son visage était brillant comme un éclair, et ses habits blancs comme la neige, en sorte qu'on ne pouvait le regarder sans être ébloui. Les gardes, le voyant, furent saisis d'une grande crainte, et devinrent comme mort ; mais étant un peu revenus à eux, ils prirent tous la fuite, et se retirèrent.

Extrait de "Instructions Historiques, Dogmatiques et Morales sur les Principales Fêtes de l'Église," par l'abbé Gosselin, 3 volumes in-12, nouvelle édition. 2.00

Jesus tombe sous le poids de la Croix

JESUS marchait sous la croix pesante. Depuis l'heure où, dans le jardin de Gethsémani, les soldats, conduits par le traître, l'avaient arrêté, et même depuis la Cène, il n'avait ni bu, ni mangé. Il avait passé une nuit, sans repos et sans sommeil, dans un cachot du prêtre Anne ; le matin, il avait subi l'interrogatoire insidieux de ce premier juge. Puis on l'avait traîné chez Caïphe ; de là, chez Pilate ; Pilate l'avait renvoyé à Hérode, qui lui avait fait mettre la robe blanche des fous. On l'avait encore ramené à Pilate, toujours au milieu des injures et des malédictions d'une populace avinée ; Pilate l'avait fait battre, et le fouet des Romains, avait creusé de longs sillons sanglants dans sa chair innocente et pure ; trop souvent la victime mourait sous ces verges et ces lanières ; Jésus était demeuré debout, mais son sang avait jailli par cent déchirures. Et ne s'était-on pas donné la joie de couronner d'épines ce roi des Juifs, vendu par les Juifs ?... De son beau front et de toute sa tête, le sang avait coulé en filets de pourpre, rougissant sa figure, inondant ses yeux et son cou.

Et c'est alors, épuisé de force et de vie, tandis que ses plaies, encore ouvertes, saignaient sous sa robe, c'est alors qu'avec tant de vaillance, il avait pris la croix !

Mais bientôt, en dépit de ce grand courage, son pauvre corps fut à bout : sa poitrine haletait, ses membres, longtemps soutenus par une volonté plus forte que la douleur, fléchirent enfin, ses genoux chancelèrent, il tomba ; la croix se renversa sur lui.

Ce fut un émoi dans le peuple ; il crut que sa victime lui échappait. Quand il vit que le Christ vivait encore, il se rassura et reprit ses cris et ses injures. Les soldats romains, brutalement, relevèrent le Condamné, et, sans pitié pour ce Juif, qui devait mourir d'ailleurs, et qu'ils méprisaient comme ils méprisaient tous les Juifs, sans lui donner un instant de relâche, ils lui remirent la croix sur les épaules et le poussèrent en avant.

Et Jésus, pâle et sanglant marcha.

* * *

Prendre sa croix avec vaillance, accepter la douleur quand Dieu nous en offre le calice, c'est d'une noble et grande âme. C'est le premier pas du calvaire. Si pénible qu'il soit, le chrétien y arrive. Une certaine exaltation de la première heure, l'enthousiasme qu'inspire toujours à un beau caractère, ou le sentiment d'une grande œuvre à remplir, ou la conscience d'une grande épreuve à porter, sont des sentiments très humains, qui nous aident à atteindre l'héroïsme de l'acceptation.

Au premier bond, il est peu de cœurs qui ne soient prêts au martyre.

Mais il y a quelque chose de plus dur que la douleur, c'est la continuité de la douleur. Quand l'exaltation s'en va et l'enthousiasme, et que l'homme retombé dans son assiette normale, se trouve face à face avec sa douleur persistante... ah ! combien il se trouve faible !... Souffrir un jour, oui, l'homme le peut, il en trouvera dans son cœur la force et le courage ; mais souffrir des semaines, des mois, des années, toujours la même douleur, toujours le même tourment, toujours les mêmes angoisses...c'en est trop pour sa volonté débile... elle tombe épuisée, et la croix se renverse sur elle.

Interrogez cette pauvre âme, ainsi gisante et meurtrie, elle vous répondra dans ses larmes : " Oh ! c'est trop souffrir, je n'ai plus de courage... pourquoi Dieu ne me laisse-t-il pas mourir ? " Oui, il serait plus doux de mourir !...

Que Dieu me garde de jamais reprocher à l'homme cette défaillance de sa volonté, cet épuisement de son courage, puisque Jésus-Christ lui-même tombe pour l'encourager à les subir.

Certes, ni la volonté du Maître, ni son courage ne fléchissent... Mais les forces de son corps trahissent l'énergie de son âme. Chez nous, pauvres que nous sommes, corps et âme, tout tombe, et notre volonté défait tout autant que nos forces.

O mon divin Maître, comme vous comprenez bien nos pauvres cœurs ! Vous savez donc que nos volontés ne sont que d'une heure, que d'un

instant ; que nos forces s'en vont comme un souffle qui passe ; comme une lueur qui brille soudain et qui se perd dans la nuit... Non, vous ne vous étonnez pas de nous voir si faibles, et nos chutes ne vous détournent pas de nous. Vous avez eu pitié de nous, vous avez voulu tomber comme nous !

Mais, ô Jésus, vous vous relevez vous ? Est-ce que nous nous relèverons nous ? Resterons-nous là, couchés dans la poussière, sans tenter un nouvel effort?... Debout, chrétien, reprends ta croix, comme Jésus-Christ a repris la sienne, et marche !

* * *

Mais il n'y a pas que devant la douleur que nous devons nous relever, car il n'y a pas que devant la douleur que nous tombions. Le chemin du devoir est pour nous un autre chemin du calvaire, et que de chutes en ce chemin-là ! Le devoir est dur à l'homme, il est difficile, il est pénible, pour l'aimer, il faut un cœur austère. Et tandis qu'il se présente sous des dehors âpres et glacés, la passion chaude, souriante, agaçante, bourdonne à nos oreilles. L'homme vit ainsi, entre ces deux sollicitations contraires, depuis l'instant où sa raison s'éveille, jusqu'à l'heure où il se repose dans la mort. Dans l'intervalle, quelle est son histoire ? J'en excepte les saints rares d'ailleurs, que Dieu a prévenus d'une grâce exceptionnelle.

Quelle est l'histoire de l'homme entre sa conscience et son désir, entre son devoir et sa passion ?

C'est l'histoire de ces navires qui, sous des vents contraires, tournent leur voile tantôt à droite, tantôt à gauche et n'avancent qu'en louvoyant... Il va de l'un à l'autre, il quitte le devoir, il va à la passion, il revient au devoir, il retourne à la passion, et ainsi se fait sa vie. Les élus, les sauvés, sont ceux qui, revenant toujours au devoir, se trouvent dans son chemin à l'heure furtive où Dieu les appelle. Les damnés, les perdus sont ceux qui, las de louvoyer, s'abandonnent, toutes voiles tombées au courant du mal.

Encore une fois, ces chutes et ces rechutes sont de la nature humaine : celui qui n'y compâtit point, celui qui n'a pas de pitié de ceux qui tombent, n'a pas l'esprit du Christ. S'il touchait à une âme, il la désespérerait. — "*Nescitis cujus spiritus estis.*"

Mais il faut que l'âme tombée se relève, fût-elle tombée cent fois, mille fois, chacun de ses pas fût-il marqué par une chute, il faut qu'elle se relève.

Dieu est toujours prêt à vous donner son pardon : pourquoi ne seriez-vous pas toujours prêts à le lui demander ?

Ah ! pauvres âmes, pour Dieu ! je vous en supplie, ne perdez jamais courage !... Quand une mère apprend à marcher à son petit enfant, s'il tombe, n'a-t-elle pas pitié ? Et que de fois sur ces petites jambes vacillantes

et maladroites, que de fois ne tombe-t-il pas? Mais, si ce petit enfant est venu au monde, difforme et boiteux, s'irritera-t-elle? Ah! serait-ce une mère? Eh bien, est-ce que Dieu ne nous aime pas plus qu'une mère? Ne sait-il pas que nous sommes venus au monde avec l'intelligence aveuglée et la volonté boiteuse?... Et Dieu n'aurait pas pitié!

Sans doute, le mal l'irrite, sans doute, nos fautes lui font horreur... mais, au premier mouvement de l'âme qui se retourne vers lui et qui l'implore, comme il lui tend les bras!

Relevez-vous donc, pauvre âme, relevez-vous!

VICTOR VAN TRICHT, S.J.

Extrait de LA CROIX et LE CALVAIRE, in-12 20 cts

CAUSERIES SCIENTIFIQUES de V. Van Tricht S. J.

Le spectroscope et l'analyse spectrale	.20	Frédéric Ozanam	.20
Le cœur de l'homme	.20	Nos émigrants	.20
Les premiers habitants des vallées de la Meuse	.20	En Afrique	.20
Glaciers et neiges	.20	Le XIX ^e siècle	.20
Nos oiseaux	.25	Le luxe	.20
Nos insectes. Deux causeries	.33	L'esclave des esclaves	.20
Nos familiers : I. les familiers de la maison	.20	A l'usine	.20
II. Les familiers de l'écurie	.20	Comédie humaine	.20
III. Les familiers de l'étable	.20	Élévation du cœur	.20
IV. Les familiers de la basse cour	.20	Le maître	.20
La lutte pour l'existence	.20	Feuilles détachées, 2 ^e série	.33
Le bonheur	.20	André-Marie Ampère	.20
La misère	.20	Crime ou folie	.20
Nos cousins	.20	Le plaisir	.20
L'illusion	.20	La paix ou la guerre	.20
Liberté	.20	Les mères	.20
L'enfant du pauvre	.20	Pauvres et riches	.20
L'enfant des rues	.20	L'hypnotisme	.20
La vie chrétienne	.20	De la condition des ouvriers	.20
La foi	.20	La famille	.20
La croix et le calvaire	.38	Le mal du monde	.20
L'ouvrière	.20	Le remède au mal du monde	.20
L'ouvrier	.20	Déséquilibrés	.20
Prêtre et religieuse	.20	Du devoir des riches au temps présent	.20
Feuilles détachées (1 ^{re} série)	.33	Le miracle et l'hypnotisme	.20
Rayons de soleil	.20	Les missions belges	.20
Le courage	.20	La charité personnelle	.20
Le devoir	.20	Le jeu	.20
		Réveil des âmes	.20
		Egosome	.20
		Vieilles filles	.20

La Série complète, 59 volumes, valant \$12.42, pour \$10.50.



Le Culte du Crucifix

D'APRÈS le témoignage de saint Augustin, de saint Ambroise et de toute la théologie catholique, il ne pouvait y avoir, pour guérir notre misère, de moyen plus convenable que la passion et la mort de Jésus-Christ. De là il est permis de conclure, qu'entre toutes les dévotions, la plus rationnelle et la plus autorisée est celle qui se rapporte à cette passion et à cette mort de notre Sauveur.

Nous nous permettrons ici de donner quelques conseils aux âmes pieuses, en leur rappelant des pratiques, hélas ! trop oubliées dans notre vie chrétienne.

1. Le chrétien doit avoir jour et nuit sur sa poitrine un petit crucifix. Il ne manque pas de personnes pieuses, qui portent plusieurs scapulaires et plusieurs médailles. Evidemment, nous ne saurions les en blâmer ; mais il serait pour le moins étrange qu'elles eussent tout cela, excepté le premier des objets de la piété chrétienne.

2. Il faut placer dans la chambre que l'on occupe plus particulièrement un grand crucifix bien visible pour les yeux, même aux heures d'une demi-obscurité. La négligence à cet égard serait, à elle seule, la preuve que l'on ne comprend pas tout ce qu'il y a de fécond dans cette pratique. On ressemblerait alors à ceux qui possèdent dans leur bibliothèque tous les livres de piété, excepté l'Évangile. Ce grand Carist prête à l'âme un secours efficace, Il ramène le souvenir de la présence de Dieu : il facilite admirablement nos oraisons jaculatoires. On fait monter vers lui les soupirs que provoque la disposition du moment ; on lui demande, par un regard, par un mot, de retremper le courage, de redresser l'intention et de bénir le travail...

3. Le chrétien trouvera un avantage signalé à préparer ses confessions sacramentelles au pied d'un crucifix. Où pourrait-il être mieux pour sonder les plaies de son âme et pour conserver à la contrition son double caractère celui de la douleur et celui du ferme propos ? Nous devons peut-être à cette pieuse pratique, fréquentant toujours le saint Tribunal, de n'en abuser jamais.

4. Ce qui n'est pas moins salulaire, c'est de faire à genoux, devant le crucifix, la revue des paroles et des actes de la journée. Cet exercice doit affecter la forme d'une préparation à la mort. On le termine en récitant, les bras étendus, l'acte de contrition et en baisant les pieds de la sainte image. Heureux ceux qui font ainsi : ils ne seront point surpris par la mort.

5. Il importe encore de recourir au crucifix, au moment de la tentation, dans les heures de tristesse et de découragement, et quand il s'agit de prendre une détermination grave...

Les âmes ferventes pourront donner à ce culte des proportions plus

larges ; car à leurs tendresses le crucifix répondra toujours par des tendresses surabondantes. Qu'il nous suffise à nous, dont la piété est moins ardente, de mettre en pratique les conseils qui précèdent. Nous avons à éviter l'exaltation aussi bien que l'exagération qui en serait la suite. L'une et l'autre ruineraient notre culte pieux, en *usant* notre crucifix.

Si nous versons trop rarement au pied de notre Christ les larmes d'un saint amour, n'employons pas la contrainte pour les tirer de nos yeux. Tour-nons-nous vers lui simplement et non d'un regard qui force sa flamme. " Beaucoup de personnes mettent toute leur dévotion, qui dans les livres, qui dans les images, qui dans les signes extérieurs. " Ne soyons pas de ce nombre.

Dans les pratiques de piété cherchons le principe qui seul peut nous rendre meilleurs ; et, sous les figures, sachons trouver l'esprit et la vie...

L'ABBÉ CHAFFANJON.

Du Chemin de la Croix.

O vous tous qui passez par cette voie de pleurs, considérez et voyez s'il est une douleur qui égale la mienne.

JE viens vous parler du Chemin de la Croix. Cette dévotion, aussi ancienne que le christianisme, si on l'étudie dans ses motifs, et qui se trouve propagée aujourd'hui dans toutes les Églises du monde chrétien, peut être considérée comme une grande manifestation de la miséricorde divine envers notre époque d'affreuse indifférence. Riche en enseignements, en consolations, en fruits de grâces et de vertus, elle a cela de propre qu'elle est à la portée des âmes les plus naïves, sans rester au-dessous des esprits les mieux cultivés. Elle convient à tous les âges, à tous les états de l'âme et à toutes les situations de la vie : aux enfants dont le cœur tendre et frais s'ouvre facilement aux pieuses impressions à la vue de l'innocente victime qui souffre et qui meurt pour nos péchés ; aux vieillards qui ont tant à pleurer sur les égarements de leur jeunesse, et à qui leurs yeux desséchés ne fourniraient pas assez de larmes pour les effacer, s'ils n'en cherchaient une fontaine dans la contemplation des plaies de Jésus-Christ ; aux hommes mûrs de tous les rangs qui, d'ordinaire, prient si peu, et qui doivent se réjouir qu'on leur offre une méthode si simple et si commode de s'acquitter avec perfection de cet important devoir ; aux vierges et aux mères chrétiennes, à qui la douce et sainte compassion des souffrances du Rédempteur semble avoir été léguée par les femmes de Jérusalem qui pleurèrent sur lui ; aux ignorants qui possèdent dans cette pratique pieuse une formule abrégée des vérités de la foi et des préceptes de la morale ; et enfin aux savants qui

peuvent s'y élever aux considérations les plus sublimes, et y apprendre la véritable science ainsi qu'une profonde et constante sagesse.

Cette dévotion profite à l'affligé dont elle console la douleur par le spectacle d'une douleur plus extrême et tout à fait imméritée, et à l'heureux du siècle qui ne peut se pardonner les délices de sa vie sensuelle, quand il voit les amertumes immenses qu'elles ont coûtées à Jésus-Christ.

Elle enflamme le juste par l'attrait d'une sainteté plus parfaite ; elle réveille le tiède de son asoupissement et d'une langueur voisine de la mort ; elle excite le pécheur à la détestation de ses fautes par le motif le plus capable de le transfigurer, et elle fournit au pénitent un remède, un préservatif et une digne satisfaction.

Par cela seul que nous l'avons reçue des mains de l'Eglise, notre Mère, nous devons la chérir. Je dis plus, tous doivent la respecter, parce qu'elle nous remet sous les yeux le grand fait de Jésus Christ, sa passion et sa mort, restant toujours l'événement historique qui frappe tous les esprits sérieux, l'événement solennel, monumental, qui domine tous les temps et tous les hommes de la hauteur de cette croix, plantée au milieu d'eux pour les unir et pour les expliquer...

Je veux en quelques mots développer une institution si belle et si touchante.

Notre divin Sauveur est le premier qui ait parcouru le Chemin de la Croix de l'une à l'autre de ses extrémités, ou plutôt, c'est lui qui l'a ouvert et qui l'a tracé, en y laissant l'empreinte de ses pieds tout sanglants. Sur cette longue route qui se déploie de la maison de Pilate jusqu'au sommet du Golgotha, il n'est pas une aspérité dont il n'ait senti la pointe déchirante, pas un lieu qui ne lui ait arraché un douloureux effort et qu'il n'ait couvert de son sang adorable.

Après Jésus, et le suivant d'aussi près que peuvent le lui permettre ses forces abattues et les flots de la foule déicide qui presse la céleste victime, s'avance Marie, sa Mère désolée ; ensuite vient le disciple que le bon Maître aimait, le centenier contrit, à qui le Chemin de la Croix sera la voie du ciel, et le groupe des femmes explorées de Sion, dont la charité compatissante sera célébrée dans tout l'univers.

Certes, la dévotion du Chemin de la Croix peut bien se glorifier d'une sainte origine ! Quelle haute, quelle pure antiquité ! Il n'en est pas de plus émouvante ni de plus chère au cœur. Et peut-on douter que les premiers fidèles de l'Eglise naissante, que ces néophytes que le Seigneur s'était formés lui même ; que ces fervents disciples de la Croix, ces fils que le Calvaire venait d'engendrer à la foi chrétienne, ne se soient fait aussitôt après la mort de Jésus-Christ, une douce habitude d'aller méditer sur des traces encore sanglantes et de recueillir à chacune des stations cette vertu divine qui sortait de lui et guérissait toutes sortes de maux.

Plus tard, voyez accourir vers les Lieux saints tout ce que Rome et l'empire renferment de plus illustre dans la noblesse, les sciences, le génie et

la vertu, comme un Jérôme, une Mélanie, une Paule, une Marcella, une Fabiola, une Hélène plus fière d'avoir retrouvé le bois vénérable qui reçut les derniers soupirs de son Dieu, que du titre d'Auguste que le sénat lui avait décerné. Son âme respirait plus à l'aise à l'ombre des sanctuaires dont elle avait couvert le Sépulcre et la Crèche, que dans les palais splendides de son fils Constantin...

Plus tard encore, lorsqu'on apprit que le tombeau vide du Sauveur avait été profané par les infidèles, l'Occident tout entier se précipita sur l'Orient, au cri de DIEU LE VEUT !

Contemplez-les, ces princes, ces guerriers, ces hommes à l'âme pleine de foi et au cœur intrépide ; ils vont délivrer la Cité bénie d'une odieuse oppression et conquérir le libre accès du Sépulcre et des autres Lieux saints. Toute une armée à genoux et le front prosterné ; ces lions tout à l'heure frémissants, changés tout à coup en humbles adorateurs, pleurant et sanglotant, comme on pleure sur la mort d'un père ; et un Godefroy de Bouillon, le roi qu'ils ont élu, marchant nu-pieds sur la Voie douloureuse, et ne voulant pas qu'une couronne d'or ceigne son front, là où le Roi des rois a été couronné d'épines !... J'interromps ces détails.

Qui de nous ne serait heureux de visiter cette terre sacrée, et d'appliquer ses lèvres à la poudre du sentier et à x pierres des monuments encore humides du sang de Jésus-Christ ? Mais la distance nous effraye, mais l'âge ou la pauvreté nous arrête, les soins d'une famille, les exigences d'un état, que sais-je ? mille liens, mille considérations nous enchaînent et ne nous permettent pas d'entreprendre ce voyage lointain.

L'Eglise y a pourvu. Voici comment sa charité ingénieuse et féconde a trouvé le secret de nous transporter à Jérusalem, sans nous obliger à quitter nos foyers. Les Souverains-Pontifes se sont émus à la pensée que beaucoup de fidèles seraient privés des grâces singulières attachées aux Lieux saints, s'ils n'étendaient ces faveurs au-delà des limites jusqu'alors usitées.

Prenant donc en pitié, dans leur paternelle sollicitude, cette multitude d'âmes tièdes ou ferventes, écartées du saint pèlerinage par toutes sortes de péchés et de difficultés, et usant de leur pleine puissance sur le trésor merveilleux de l'Eglise, ils ont accordé à un Chemin figuratif de la Croix, les mêmes privilèges dont leurs prédécesseurs avaient comblé la Voie réelle du Calvaire. Pour ôter toute excuse à la tiédeur et tout prétexte à l'indifférence, ils ont consenti volontiers à ce que cette Voie sainte fut érigée dans tous les temples, et, au besoin, dans les chapelles particulières, rapprochant ainsi le salut jusqu'à le mettre sous notre main, et ouvrant cette source de grâces à la porte de nos habitations, afin que tous y puisent librement. Donc, lorsque nous pratiquons le Chemin de la Croix, lorsque, avec componction de cœur, nous parcourons les diverses scènes représentées dans les tableaux exposés à nos regards, nous gagnons les mêmes indulgences que si nous visitions les sanctuaires de la Judée, et il ne tient qu'à nous de nous pénétrer des mêmes sentiments.

Tels sont les principaux traits de l'histoire admirable de la Voie de la Croix : il faut se hâter d'en voir les avantages.

Et d'abord, j'affirme qu'il n'est pas une école où l'on étudie mieux les mystères de notre foi chrétienne. Non, il n'est pas possible d'ignorer ou d'oublier les vérités capitales de notre christianisme, lorsqu'elles se produisent sans cesse sous nos yeux, transformées en images, formulées en scènes et traduites en actions. En effet, suivez le Chemin de la Croix, et voyez avec quelle majesté d'ensemble toute l'économie de la religion va se développer ! C'est Dieu, dont la grandeur se montre plus dans la régénération de l'homme que dans sa création. C'est l'adorable Trinité, que la doxologie nous montre après chaque station, rendant au Père, au Fils, au Saint-Esprit, une gloire égale et cependant distincte : au Père, qui commande le sacrifice, au Fils, qui l'accepte avec résignation, et à l'Esprit d'amour qui soutient la Victime. Qui donc refusera d'obéir à la divine loi, quand le Verbe incarné se soumet à son Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ? Quelle pénitence pourra paraître dure, quand le Juste par excellence est jugé avec tant de rigueur ?... Et vous, âmes ferventes, voulez-vous vous justifier de plus en plus et vous sanctifier tous les jours davantage ? Regardez et imitez le sublime exemple qui vous est montré dans la voie du Calvaire : N'est-ce pas là que les saints ont puisé ces sentiments généreux qui, en les élevant au-dessus d'eux-mêmes, leur ont fait produire ces actes d'héroïque vertu qui remplissent leur vie et que nous admirons ?

Un autre grand avantage est renfermé dans l'exercice du Chemin de la Croix. Je vous dirai quelques mots de ses consolations et ce sera la fin.

Combien l'ont commencé dans la tristesse, allant et pleurant de station en station, jetant au pied de chacun des tableaux la semence de leurs prières et de leurs larmes, et qui sont revenus ensuite dans leurs maisons, à leurs travaux, à leurs affaires ou à leurs embarras, avec une joie pleine de triomphe, emportant dans leur sein une ample moisson d'espérance et de résignation ! C'est qu'en effet ce n'est pas le spectacle du bonheur qu'il convient de présenter aux âmes affligées, pour adoucir leurs peines. Telle est l'organisation du cœur, que, s'il est souffrant et malheureux, il ne peut se distraire de ses propres angoisses que par la compassion d'une douleur plus vaste. Ah ! vous donc qu'éprouve la souffrance, et qui êtes chargés de fardeaux accablants, si vous voulez être rafraîchis et trouver cet apaisement que votre cœur recherche, marchez à la suite de Jésus-Christ dans la Voie de la Croix.

Vous vous plaignez d'être injustement condamnés par l'opinion des hommes, d'être flétris peut-être dans l'estime publique ; mais voici un Juste condamné contre toutes les lois divines et humaines, traité en criminel, traîné à un supplice infâme, et acceptant une inébranlable soumission aux volontés d'en-haut, une sentence injuste et exécrationnelle. Votre tête repose sur le bois ou la paille ; mais lui n'appuie la sienne que sur un couron de d'épines déchirantes ! Les langueurs et les infirmités vous accablent ; mais voyez donc ce sang qui coule à flot de ses veines ouvertes, ces chairs meurtries et déchirées, tout son

corps qui n'est plus qu'une plaie ! Les ennuis vous assiègent et abattent votre âme ; mais lui n'est-il pas triste, brisé jus-qu'à la mort ? Ah ! ne me parlez pas de vos souffrances physiques ou morales comparées à celles de Jésus ! C'est ainsi que l'exercice du Chemin de la Croix allège et calme nos douleurs, en en détournant notre sensibilité pour la reporter entière sur celle de Jésus. Que de titres recommandant cette dévotion à votre estime et à votre piété ! Elle est grande par les souvenirs très glorieux qu'elle réveille et infiniment précieuse par les grâces qui l'accompagnent et les indulgences dont elle est enrichie. Daignez donc la pratiquer souvent. Parcourez la Voie sacrée dans la compagnie de Jésus-Christ, de sa divine Mère, de ses fervents disciples et de tant d'illustres et de saints personnages. Suivez-la, tantôt en secret pour votre consolation, et tantôt en public pour édifier vos frères ; à toutes les époques de l'année, mais surtout en la Semaine Sainte ; pour vos propres besoins, pour le bonheur spirituel et temporel du prochain, et pour le soulagement des âmes en purgatoire. Embrassez-la dans vos afflictions, afin d'y puiser la paix ; dans votre justice, afin de l'y accroître ; dans la tentation, afin d'en triompher ; dans la défaite, pour y former en vous ce cœur contrit et humilié que Dieu ne rejette jamais. Qu'un misérable respect humain, indigne de tout homme d'honneur, et plus indigne du chrétien qui doit porter si haut le sentiment de son noble caractère, ne détourne ni les jeunes gens, ni les chefs de famille, de monter avec la foule des jeunes filles et des mères suppliantes les marches du Calvaire, se souvenant que s'ils rougissent de la croix de Jésus-Christ en face de l'impie, Jésus-Christ devant son Père rougira d'eux aussi, au jour du jugement. De nouveau, avec les plus vives instances je vous engage tous à faire fréquemment le Chemin de la Croix. Alors, du moins, vous poursuivrez votre course laborieuse avec quelque courage, appuyés sur la foi, portés sur l'espérance, et les yeux fixés sur le terme, qui est l'éternel repos dans les délices et la gloire du Ciel.....



CHEMIN DE LA CROIX

Instructions sur le Chemin de la Croix avec les pratiques de cette dévotion; un volume in-18 .05

Le Chemin de la Croix offert à Dieu pour les âmes du purgatoire, par un Religieux, in-32 .05

Instructions pratiques sur le Chemin de la Croix, par M. le chanoine Barbier de Montault. in-18 .25

Chemin de la Croix des Enfants de Marie et recueil de prières analogues, par le Chanoine Elie Redon, in-18 .20

Petit livre plein d'onction et de doctrine. L'enfant de Marie s'arrête à chaque station pour y écouter les enseignements de sa mère et ses résolutions qui lui sont suggérées. Dans le charme de cette intime et naïve conversation cœur à cœur, l'âme désireuse de se repentir ou aspirant à devenir meilleure, trouve de maternelles et solides leçons de piété et de morale.

Le Chemin de la Croix à Jérusalem et les crucifix portant les indulgences de ce saint exercice, par l'abbé Provencher et le R. P. Frédéric de Ghyvelde. in-32 .05

Nouveau Chemin de la Croix. Méditations par A. B. Routhier. Joli vol. in-32 avec encadrement rouge; relié, titre or sur plat .25

Quatres Exercices pour faire le chemin de la croix, par l'auteur de *Les Ferventes Communions*, in-32 .08

Chemin de la Croix des âmes du purgatoire, suivi de quelques prières efficaces pour obtenir la délivrance des défunts et de l'acte héroïque de charité par un prêtre de l'archidiocèse de Québec, in 12 .05

La douzaine 40 c. Le cent 3.00

Manuel de l'Association du Chemin de la Croix perpétuel, par le R. P. Désiré. In-18. .10

Les Enseignements du Chemin de la Croix, méthodes pour parcourir avec fruit les stations de la Voie douloureuse, par le P. L. Bronchain, in-18 de 500 pages .28

Recueil divisé en trois séries, correspondant aux trois voies de la perfection.

Les sept Vendredis ou recueil d'instructions et d'exercices sur le Chemin de la Croix. In-12 .88

Chemin de la Croix. Guide d'une Religieuse, par S. Léonard de Port-Maurice, in-12 .75

Chemin de la Croix en images, 14 chromos déployants, in-18 relié .25

Méthode pour le Chemin de la Croix, 8 pages in-32, avec la prière indulgenciée "O bon et très-doux Jésus." La doz. 25 c. Le cent 1.00

Formule authentique publiée dans la "Semaine Religieuse" de Montréal. Les anciennes éditions contenaient une erreur de traduction qu'il était important de corriger.

A nos Abonnés seulement...

L'ABELLE PAROISSIALE offrira, chaque mois, à ses seuls souscripteurs, une liste d'ouvrages à des prix de faveur, qui constitueront une prime permanente à ceux qui auront payé leur abonnement.

Toutes les demandes doivent être adressées à L'ABELLE PAROISSIALE, et devront être payées comptant, à réception.

PRIX DE L'ABONNEMENT: 50 centias par année, remboursables en livres.

Ouvrages pour le temps du Carême et de la Passion

La méditation des douleurs du Dieu fait homme a toujours produit les plus heureux fruits dans l'Eglise. Où les Saints se sont-ils formés à ces sublimes vertus qui sont l'objet de notre admiration et de nos respects ? Au pied de la Croix. Qui a fait les héros et les martyrs chrétiens ? La Croix. Qui a soutenu le courage des solitaires dans la longue carrière d'une vie pénitente et mortifiée ? La Croix. Voilà le docteur universel du genre humain. Tout part de la Croix pour y aboutir.

Alcan Eug. La Flore du Calvaire. Traits caractéristiques de quelques voies douloureuses, in-12. .75

Antoine R. P. L'Imitation de Jésus-Christ, consultée. Méditations, conseils, avis, prières et aspirations, in-12 .75

Badet R. P. Jésus et les Femmes dans l'Évangile, in-12 .75

Bertrand Abbé. Lectures pour le chapelet ou instructions religieuses pour l'Avent, le Carême, les dimanches et les fêtes de l'année, pouvant servir de prônes dans les offices divins, in-12 .50

Bouffier R. P. Amour et Réparation. Le premier vendredi du mois. in-18. .63

De l'Amour et du Cœur de N. S. Jésus-Christ, in-18 .38

Boudon H. M. Vie cachée avec Jésus en Dieu, in-18 .30

Les saintes voies de la croix, où il est traité de plusieurs peines et des moyens d'en faire un bon usage; in-12 relié 1.00 .60

Boiteux, l'abbé. Les symboles de la Croix. Beau volume in-8, avec riche encadrement et 32 planches sur acier hors texte. 4.00. 2.75

Brispot, l'abbé. La vie de N. S. Jésus-Christ, ou les saints Évangiles coordonnés, expliqués et développés d'après les SS. Pères et les Docteurs les plus célèbres, 5me édition, ornée de gravures sur acier et enrichie d'une nouvelle Concorde latine, trois volumes in-4 demi-reliure neuve, au lieu de 9 75 5.00

Quatrième édition recherchée devenu rare.

Bougaud Mgr. Jésus-Christ, in-16 belle édition. 1.00

Boutauld R. P. Méthode pour converser avec Dieu, suivie du bon emploi du temps, in-32, 7me édition .10

Bronchain R. P. Au pied du Crucifix. Lectures et prières, in-18 .15

Buck V. de R. P. Manuel de la Passion de N. S. Jésus-Christ, suivi de quelques pratiques de piété en l'honneur de Jésus souffrant. In-18 avec encadrement rouge .75

Cet ouvrage est un exposé succinct et circonstancié des événements correspondant aux jours de la Semaine Sainte et au temps pascal. Au texte évangélique, qui en est la base et comme le fil conducteur, mis en relief par des caractères italiques, s'enchaînent de courtes explications, suivant l'interprétation qui a semblé la plus plausible à l'écrivain. Ce manuel, qu'on pourrait à bon droit appeler le livre de tout le monde, sera spécialement d'un grand secours aux Prédicateurs des Stations de Carême et de la Passion, tant à raison de la concordance et de l'interprétation concise des textes évangéliques qu'à cause de l'importance des notions historiques.

Manning Cardinal. Le péché et ses conséquences, in-12, orné d'un portrait. .75

— La confession ou l'amour de Jésus pour les pénitents, in-18. .20

Marchetti l'Abbé. La passion méditée d'après les quatre évangélistes ou élévations pour chaque jour du carême sur les souffrances et la mort de N.-S. J.-C. augmentée de considérations empruntées à nos orateurs sacrés, in-32. .50

Ollivier, M. J., R. P. La passion. Essai historique, grand in 8. 2.25

— Nouvelle édition, 7me mille.

— Les amitiés de Jésus, simple étude, grand in-8. 2.25

— Nouveauté, 3e mille en six mois.

- Etude sur la physionomie intellectuelle de N. S. Jésus-Christ, grand in-8, 16 pages. .10
- Nouet J. R. P.** Le chrétien à l'école du calvaire, in-12. 1.25
- Parisot l'Abbé.** La clef du ciel ou le secret de la bonne confession, in-18. 30
- Pascal Vincent de.** Conférences sur la Foi, l'Eglise, la Papauté. Carêmes de 1877, 1878, 1879, in-8, 450 pages, occasion, \$1.13 .60
- Passaglia Ch. S.J.** Conférences prononcées dans l'Eglise du Gesù à Rome pendant le Carême, in-12, occasion. .63. .30
- Pergmayr J., S.J.** Deux entretiens avec Jésus-Christ dans le très-saint sacrement et dans la sainte communion, in-18. .15
- Trois pas vers le vrai et parfait amour de Dieu, in-12. .38
- Les vérités éternelles, méditations sur les fins dernières, in-12. .25
- Maximes spirituelles et diverses instructions très utiles pour les fidèles qui ont à cœur leur salut et leur perfection, in-12. .50
- Pierre Marie R. P.** La science du crucifix en forme de méditations. in-18. .20
- Planet Henri l'Abbé.** Dieu d'après la foi, gd. in-8, occasion 1.50 .75
- Ouvrage recherché*
- Pluot l'abbé.** Récit pascal de l'après les prédicateurs contemporains avec préface et traits historiques, in-12. .75
- Recordon J. l'Abbé.** Quarante lectures et instructions pour le carême. Les grands témoignages de l'amour de Jésus-Christ et les principaux devoirs du chrétien, in-12. .63
- Rouquette J. l'Abbé.** L'Eucharistie est la vie du monde, conférences dogmatiques et morales, in-12, occasion, .63. .30
- La piété et le monde. Conciliations entre les pratiques et la piété chrétienne et les obligations de la vie sociale, in-12, .63 .30
- Saintrain H. R. P.** Le rédempteur, sa préexistence, ses institutions, ses souffrances et ses gloires d'après les livres sacrés, in-8. 1.50
- Sanvital R. P.** Courtes réflexions proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, in-32. .33
- Sepp J. N. Dr.** Jésus Christ. Etudes sur sa vie et sa doctrine dans leurs rapports avec l'histoire de l'humanité, 2-8. 3.00 1.25
- Simon R. P.** La présence de Dieu pratiquée dans tous les détails de la vie, méthode claire, simple et facile pour conduire les âmes à la vie intérieure, in-32. .05
- Le calvaire fréquenté ou association du chemin de croix perpétuel. in-32. .05
- St-Alphonse de Liguori.** La passion et la mort de Jésus-Christ, in-12. .75
- Réflexions et affections sur la mort de Jésus-Christ et sur les sept douleurs de Marie, in-32, relié, tranche rouge. .45
- Voie de l'amour divin, in-32, relié tranche rouge. .45
- La passion et le calvaire, pensées et affections sur les souffrances de N. S. Jésus-Christ, in-32. .25
- Une heure d'adoration chaque mois devant le très saint sacrement, in-18. .20
- Pratique de l'amour envers Jésus-Christ, in-18, relié tr. rouge. .38
- St. Bonaventure.** Méditations sur la vie de N. S. Jésus-Christ, in-12. .63
- St. Francois de Sales.** Conduite pour la confession et la communion, in-18. .20
- St. Juc R. P.** De la connaissance et de l'amour du fils de Dieu N. S. J. C., 4-12. 2.50
- St. Laurent Justinien.** L'agonie triomphante ou Jésus-Christ et l'Eglise glorifiés par la croix, 1-12. .88
- Ste-Thérèse.** Méthode d'oraison, in-32. .10
- Tissot Jos. r. p.** L'art d'utiliser ses fautes, d'après St-François de Sales, in-32. .25
- Vaubert r. p.** Le saint exercice de la présence de Dieu, in-32. .10
- Weber A. l'Abbé.** De Gethsémani au Golgotha, ou la passion de N. S. Jésus Christ d'après les évangélistes, les prophètes et les pères de l'église, in-32, relié tranche rouge. .50
- Elévations sur les douleurs et les

enseignements du Cœur de Jésus, pendant le chemin de la croix, in-32, relié tranche rouge. .40

La vie et les divins enseignements de N. S. Jésus-Christ, par l'auteur de la méthode pour former l'enfance à la piété gd. in-8. .50

Lectures chrétiennes en forme d'instructions familiaires sur les épîtres et les évangiles des dimanches et des fêtes, 2-12, 1.50. 1.00

Reflexions sur la passion de N. S. Jésus-Christ et prières pour le chemin de la croix, par l'auteur des avis spirituels, in-12. .75

La piété pour la pratique des vertus, œuvre inédite tirée textuellement des écrits d'une âme pieuse, joli volume, in-16. .63

Érin spirituel ou doctrine des maîtres de la vie intérieure par l'auteur de *Allons au Ciel*, in-16, 522 pages. 1.00

Plus de quatre-vingts auteurs, et qui comptent tous parmi les maîtres, ont été mis à contribution avec beaucoup de discernement pour ce gracieux *spicilegium*. Les extraits sont classés sous différents titres qui embrassent toute la doctrine et tous les aspects de la vie chrétienne:

Comment il faut aimer le bon Dieu, in-32, avec encadrement rouge. .05

Soixante-quinze méditations sur la passion de N. S. Jésus-Christ, du chemin de la croix, etc., par un religieux trappiste, in-32. .13

Le plus beau des livres, le crucifix donnant ses leçons à tous, par l'auteur de *Les Ferrentes Communions*, in-18. .38

Joies et douleurs de l'âme exilée ou paraphrase sous forme de prières, des psaumes les plus usités, par l'auteur de "*Allons au Ciel*" in-18, 500 p. .75

LIVRES D'OCCASION

Les ouvrages sont garantis complets, à moins d'indication contraire. Les prix sont nets, sans escompte. — Les frais de port sont à la charge du destinataire et sont, pour le CANADA: les in-8, 8 cts; les in-12, 5 cts; les in-18, 3 cts; les in-32, 2 cts. Pour les ETATS-UNIS, le prix du port est double.

Nous avons toujours un grand assortiment de publications anciennes et modernes sur la théologie, l'histoire et la littérature. Nos clients peuvent nous demander les ouvrages qu'ils recherchent; nous nous efforcerons de les leur procurer aux meilleures conditions.

GRANGER FRERES.

Gabourd N. C. Vie de Saint Charles Borromée, cardinal-archevêque de Milan, in-12 demi rel. chag. ornés dorés; 1.25 .65

Hahn-Hahn Cesse, quatre portraits. St Grégoire VII: St Charles Borromée; St Vincent de Paul; St François Régis; in-12, demi rel. Chag. 75 .45

Féval Paul. Jésuites, in-12, 12e édition, relié 1.00 .60

St François de Sales, modèle et guide du prêtre et du pasteur, ou choix de pensées et d'exemples tirés de la vie et des écrits de ce saint, par un directeur de séminaire, in-12 1.00 .60

Gouvello H. Le. Le pénitent breton *Pierre de Keriolet* in-12 rel. 1.25 .65

Lutgarde, la sainte du S. Cœur de Jésus, par un prêtre du diocèse de Malines, in-12 .38 .15

Dolé F. C. *l'abbé*. Sentiments du Dr Lecreps ou amour à Jésus et Marie, in-12 cart. 50 .20

Branchereau L. SS. Vie de M. Hamon, curé de Saint Sulpice; in-12 demi rel. chagrin, 2e. édit. 1.25 .65

Wenninger R. P. Conférences courtes, originales et pratiques pour le mois de Mai. 3 années également applicables aux fêtes de la sainte Vierge et aux congrégations de Marie, 2 vols in-12 demi rel. chagrin, ornements dorés. 2.50 1.60

Raymond Em. *Mme*. La civilité non puérile, mais honnête; 16e édition. in-12 1/2 rel. chag. rouge. 1.35 .70

Chauvigné A. de. Recueil dramatique à l'usage des réunions de jeunes gens, contenant 7 comédies. Un beau vol. in-12 relié 1.00 .60

- Vie du Cardinal de Cheverus, archevêque de Bordeaux, par le curé de St Sulpice. in-12 relié 1.00 .60
- Jenna Marie. Enfants et Mères. Poésies. In-12 relié, 1.00 .60
- Darras E l'abbé. Petites fleurs du Cloître; in-12 relié 1.25 .65
- Casamajor l'abbé. La religieuse du Carmel in-12 ½ rel. en veau. 1.00 .60
- Chabert S. J. Jésus-Christ dans les spaumes, offert à l'amour des chrétiens ou les spaumes traduits en français avec des explications allégoriques tirées de St Augustin et autres Pères. Gravures insérées dans le texte; in-12 relié 1.00 .60
- Imbert-Goubeyre. A. Dr. Les stigmatisées. 1e Louise Lateau. 2e Palma d'Oria; 2 vols in-12. rel. 2.00 1.00
- Bouland Léon l'abbé. Manuel de dévotion à Sainte-Anne, sa vie, son culte et ses miracles en France et au Canada, in-18, relié. .40 .20
- Weninger F. X. r. p. Catholicisme, Protestantisme et infidélité. Appel aux Américains de bonne foi, in-8, relié. 1.00 .60
- Rosen Paul. Satan et Cie. Révélations complètes et définitives de tous les secrets de la Franc-Maçonnerie par le Très Illustre Souverain Inspecteur Général du 33e et dernier degré de la Franc-Maçonnerie, in-12, demi-chagrin, orn'ts. dorés, rare 1.50 .75
- Charlevoix de R.P. Histoire et description du Japon, in-12, reliure basane, (quelques piqures) .40
- Barbey d'Aurevilly J. Les Bas-Bleus, in-12, relié. .60
- La Fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant. Souvenirs sur la vie, les œuvres et les épreuves de Pauline Marie Jaricot in-12, relié. .60
- Cros J. M. R. P. Une famille d'autrefois, in-12, relié. 1.25. .65
- Henry l'Abbé. Les dialogues de St-Grégoire-le-Grand ou traits intéressants sur les vertus et les miracles de plusieurs saints d'Italie, in-12, reliure basane, .60. .30
- Segur Cte A. de. Vie du Comte de Rostopchine, gouverneur de Moscou en 1812. in-12 relié, 1.00 .60
- Vüy Jules. La Philothée de St-François de Sales. Vie de Mme de Charmoisy, 2 vols., in-12, reliure ½ chagrin, doré sur tranche. 2.50 1.25
- Dole F. C. l'Abbé. Pensées du Dr-Lecreps sur les vertus et les pratiques de la vie chrétienne, in-12 cart. .50 .20
- Gilly Alfred. Petites méditations pour tous les jours de l'année, 2-12 reliés. 2.25. 1.20
- Mangin Arthur. Les mystères de l'océan, avec nombreuses illustrations gd in-8 relié. 1.50. .75
- Geramb M. J. r. p. Pèlerinage à Jérusalem et au Mont Sinai en 1831, 1832 et 1833. 10e édit., 3 v. in-12. 1.50
- Deleval r. p. Cantiques à la Sainte-Famille et à St-Alphonse de Liguori, in-32. .05
- Marie-François r. p. L'heure de garde ou l'heure du rosaire-perpétuel dans les différentes circonstances de la vie, in-18, .38. .15
- Ligny de r. p. Histoires des actes des apôtres dans laquelle on a conservé et distingué les paroles du texte sacré selon la vulgate, avec des liaisons, des explications et des réflexions in-12 relié .75. .25
- Pinard, l'Abbé. Examen raisonné pour éclaircir la conscience et régler la conduite, in-12. .63 .35
- Dechamps V. r. p. Entretiens sur la démonstration catholique de la révélation chrétienne, in-8, rel. 1.25 0.50
- Dominget H. r. p. Les missionnaires et les directeurs de stations et de retraites. Manuel complet précédé d'une introduction sur les avantages des missions et sur la manière de préparer une paroisse à la mission, in-8. 1.65. .25
- Newman J. H. Discours sur la théorie de la croyance religieuse, in-8 relié .90. .35
- Hurter Fr. Histoire du Pape Innocent III et de son siècle, d'après les monuments originaux, 2-8. 3.75 1.00
- Fendus au dos.
- Contans Mgr. La servante de Dieu Marie-Agnès-Claire Steiner du côté de Jésus, in-12. .65. .38
- Daurignac J. M. S. Histoire du Bienh. Pierre Canisius, S. J., apôtre de l'Allemagne, in 12 relié 1.00 .70
- Branchereau L. Vie de M. Hamon, curé de St-Sulpice, in-12, relié 1.00 .60

- Memoires Particuliers** pour servir à l'histoire de l'Eglise de l'Amérique du Nord, de Marguerite Bourgeoys, 2-8, reliés. 2.00
- Hamon M. S.S.** Vie de St-François de Sales, évêque et prince de Genève, 2 vols, in-8, reliés 4.00 2.50
- Vie de la Mère Ste-Madeleine**, supérieure de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, in-8 relié .75. .40
- D. Hulst Mgr.** Vie de la Mère Marie-Thérèse, fondatrice de la Congrégation de l'adoration réparatrice, in-12, relié, 4e édition 1.25. .65
- Pouvoir de St-François de Sales** ou miracles et guérisons opérés par le Saint évêque, in-12, relié, 1.00. .60
- Moreau S. A. l'Abbé.** Petite vie de Ste-Agnès, vierge et martyre, suivie d'une neuvaine, in-32 relié .20 .10
- Chassay F. E. l'abbé.** Le Christ et l'Evangile, histoire critique des systèmes rationalistes contemporains sur les origines de la révélation chrétienne, in-12 relié, 1.00 .50
- C. de la Colomnière, R. P.** Souffrances de N. S. Jésus-Christ, suivies d'une méditation sur la prière, in-18 reliure toile, tranche rouge .40
- Corne J. R. P.** Le mystère de N.-S. Jésus-Christ, in-8 1.25
- Corneille Pierre.** L'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français. In-18 .35
- Cazon P. A. R. P.** L'exercice de la présence de Dieu, ou méthode pratique de bien faire toutes ses actions en se servant des mystères du saint Rosaire. In-18 .15
- Crasset R. P.** Méditations sur la passion de N. S. Jésus-Christ pour tous les jours du Carême, 2 volumes in-18, .75
- Curley F. de S. J.** Celui qui est. Un volume in-8 1.25
- Dandolo T.** L'Imitation de Jésus-Christ, commentée pour une jeune fille, in-18 relié tr. rouge. .75
- Debeney l'abbé.** Les petites conférences pour lectures de carême sur les vérités de la religion, deux vols in-12, 1.50. .65
- Dechamps V. R. P.** Le Christ et les Antechrists dans les Ecritures, l'his-
- toire et la conscience, fort volume in-8, demi-reliure, 1.75, 1.00
- Deguerry l'abbé.** Carêmes prêchés en 1867, 1868 et 1869, in-12, 75, .50
- Deidier r. p.** Jésus outragé ou le mois des opprobres, in-12 .50
- Delaage Henri.** Les ressuscités au ciel et dans l'enfer, in-8 occasion, au lieu de 1.25 .40
- Dessailly l'abbé.** Le Christ eucharistique et ses rapports avec l'homme in-12 .75
- Didon R. P.** Jésus-Christ, 2 volumes in-8, occasion, 4.00 3.00
- Dignat Odon, l'abbé.** L'école de la souffrance, méditations sur la Passion de N.-S. J. C. In-18 .38
- A. C. Emmerich.** Vie de N.-S. J. C. 6 vol. in-12. 3.00
- La douloureuse Passion de N. S. Jésus-Christ. in-12, .50
- Félix R. P. S. J.** La Confession. Pourquoi on se confesse. Pourquoi on ne se confesse pas In-12 .75
- Il serait difficile de trouver ailleurs quelque chose d'aussi pratique et tout à la fois d'aussi bien raisonné et d'aussi entraînant, sur cette matière. La confession devant la raison, devant les passions et devant le cœur, — les consolations, les effets salutaires du tribunal de la pénitence et les dispositions qu'il faut y apporter, tels sont les sujets qui y sont successivement abordés et magistralement traités.
- Fouard C. l'abbé.** La vie de N.-S. Jésus-Christ, 2 volumes in-12, 8me édition, 2.00
- Gaume Mgr.** Histoire du bon Larron dédiée au 19e siècle, in-8. 1.00
- Horloge de la passion ou réflexions et affections sur les souffrances de N. S. Jésus-Christ, in 18, relié en basane. .63
- Grou J. N. r. p.** Jésus en croix ou la science du crucifix en forme de méditation, in-18. .25
- L'Ecole de Jésus-Christ, avec une introduction par le R. P. Doyotte 2-12, 3e édition. 1.25
- De tous les ouvrages du P. Grou, c'est le plus remarquable par le fond des matières et le plus utile pour le siècle ou nous vivons. L'introduction, qui a été ajoutée à l'ouvrage jusqu'alors inédit, renferme une très intéressante notice sur les écrits de l'auteur et des

Pages très élevées et parfois très éloquentes sur le divin *Magisterium de Jésus-Christ*.

Cette publication, est une œuvre très opportune et en lui consacrant son travail, le P. Doyotte aura bien mérité des âmes sincèrement chrétiennes ou qui ont la volonté de le devenir.

Herbet M. l'Abbé. Imitation de Jésus-Christ expliquée verset par verset, 2-12. 1.50

Landriot Mgr. Le Christ de la tradition, 3e édit., 2 vols., in-12 1.75

Ligny de r. p. Histoire la vie de N. S. J. C. dans laquelle on a conservé et distingué les paroles du texte sacré selon la vulgate, avec des liaisons, des explications et des réflexions, 2-12. 75

Le Courtier Mgr. Homélie pour le saint temps du carême, in-12, occasion, .88. 50

Weninger, R. P. Sermons originaux, courts et pratiques pour tous les dimanches de l'année. 3 sermons pour chaque dimanche ; 2 volumes in-12 1.75 1.00

Wiseman S. E. le Card. Sermons, que l'auteur fut invité par le Pape Léon XII à prêcher à Rome tous les dimanches, depuis l'Avent jusqu'à Pâques, époque à laquelle les étrangers affluent dans la ville éternelle.

Table des Matières. — Sermons sur N. S. Jésus-Christ et sur la Sainte Vierge, sur le monde, sur le scandale, du salut des riches, sur la médisance, sur le repentir, sur le jeûne du Carême, sur la confession, sur le serviteur inutile, sur la communion sacrilège, sur le délai de la conversion, sur le petit nombre des élus, sur le péché mortel, la mort, le jugement dernier, la charité, l'union religieuse, l'amour du prochain, la tribulation, de l'inconstance et de ses remèdes, sur les caractères de la Foi. Pour une première messe. Pour la clôture d'un cours d'instructions. Suivis de lettres pastorales sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec l'éducation. 2 v. in-12 *nefus*. 1.75 75

Sermons du Vén. Jean-Baptiste Marie Vianney, curé d'Ars, 4 v. in-12 reliés. 4.75 2.75

Pascal Vincent de. R. P. Conférences sur la Foi, l'Eglise, la Papauté. in-8. 1.13 60

Brisé au dos.

Pluot l'abbé. Retraite Pascale d'après les prédicateurs contemporains avec traits historiques. in-12 .88 60

Vieyra Antoine, V. J. Sermons. Sur la foi pratique. Le Jugement de Dieu. — Jugement des hommes à l'égard les uns des autres. — Jugement de l'homme à l'égard de lui-même. — Jugement de ces trois jugements. — Sur la Contrition. — Ce que c'est qu'un missionnaire. — Sur l'amour des ennemis. — Sur la parole de Dieu. — *Sur Saint Antoine de Padoue.* — Sur la Confession. — Sur la confiance à avoir dans les hommes. — Sur la consolation rebutés. — Sur le bonheur de la dernière place. — Sur les avantages de la solitude. — Panégyrique de Saint Vincent de Paul. — Panégyrique de Saint Martin. — Panégyrique de St. Honoré.

Le R. P. Vieyra, Jésuite Portugais, le prince des orateurs, comme l'appelaient ses contemporains, porte en lui-même, en son caractère, toute sa grandeur ; s'il est grand dans le palais des rois, il n'est pas moins grand sous la hutte du sauvage, catéchisant ces chers Indiens. Dans ses sermons il n'y a pas seulement une parole à la fois lumineuse et entraînante, originale et naturelle, simple et ornée ; il n'y a pas seulement cette éloquence incisive, dramatique, qui sans cesse lutte, attaque riposte, subjugue ; enfin il n'y a pas seulement tous les trésors de la foi, de la science, du sentiment et de l'imagination ; ce qu'il y a surtout c'est le prêtre, c'est l'homme ; le prêtre toujours disposé à signer de son sang la vérité, qu'il prêche ; l'homme que mille fois on peut briser, mais qu'on ne ferait jamais transiger avec un principe de justice ou d'honneur.

D Matignon A. S. J. La paternité chrétienne. Conférences prêchées à la réunion des Pères de famille du Jésus de Paris ; 2 v. in-12 1.50 80

Lantages M. de Instructions ecclésiastiques, où l'on tâche de faire connaître l'essence, la dignité et la sainteté du clergé ; 3 v. in-12, 2.25 75

Le Courtier Mgr. Homélie pour le saint temps du Carême, in-12 ; .88 50

Lallemant Paul, Abbé. Allocutions pour les jeunes gens, 3e série. Un volume, in-16. 75 46

Hallez D. G. Chanoine. Plans d'instructions sur le symbole d'après le catéchisme de Trente. Volume 1er. 75 cts. (*Brisé au dos*) 10